



La diversité ethnique au sein de l'Église catholique au Québec

>>> DEIRDRE MEINTEL

AU DÉBUT des années 2000, j'ai dirigé un projet de recherche sur la migration vers les régions du Québec. Les chercheurs ont été surpris de découvrir que les migrants chrétiens en région étaient plus enclins à se déplacer pour fréquenter un groupe religieux que pour rejoindre un regroupement ethnique. À peu près à la même époque, mes collègues et moi travaillions à Montréal sur l'immigration ; nous avons appris que, pour de nombreux immigrants, le groupe religieux était un point d'ancrage plus important que les associations ethniques. Plusieurs d'entre nous avons collaboré par la suite à une recherche sur le religieux contemporain à travers le Québec¹ *.

Une dizaine de chercheurs (majoritairement des anthropologues) et 70 assistants ont mené des observations dans plusieurs régions du Québec, dont le Saguenay, l'Estrie, les Basses-Laurentides, Lanaudière et Montréal. 232 groupes religieux ou spirituels ont été observés. Plus de 80 d'entre

eux ont été étudiés en profondeur, et ce, pendant plusieurs mois (observations, entrevues formelles et informelles). La recherche a bénéficié du fait que de nombreux étudiants en sciences sociales ont consacré leur mémoire ou leur thèse au groupe qu'ils ont étudié dans le cadre de la recherche d'équipe.

Après un bref examen de la notion d'intégration, je présenterai certains constats issus de notre recherche d'équipe concernant l'immigration et les groupes religieux chrétiens, en particulier les catholiques. Ensuite, je développerai les points suivants : la puissance particulière du religieux comme dimension identitaire ; le religieux comme ressource symbolique et génératrice de liens sociaux ; la contribution réelle et potentielle du religieux au vivre-ensemble.

* Les notes sont désormais reportées en fin d'article.

Retour
à la table
des
matières

L'immigration et la religion au Québec

La grande majorité des travaux sur la diversité ethnique et religieuse se concentrent sur des contextes métropolitains. Cependant, la régionalisation de l'immigration au Québec se poursuit et augmente d'année en année. Selon l'Institut de la statistique du Québec, 45 % des personnes admises comme résidents permanents en 2024-2025 avaient Montréal comme région de résidence, en baisse par rapport aux 47 % de l'année précédente et à environ 75 % enregistrés il y a 20 ans². Les immigrants chrétiens sont bien plus nombreux que ceux d'autres confessions ; de plus, les catholiques représentent plus de la moitié de l'ensemble des [immigrants établis au Québec](#), une tendance qui s'observe également [au niveau canadien](#).

Encore dans les années récentes, l'immigration chrétienne vers le Québec excède largement celle des musulmans ; parmi les chrétiens, les catholiques forment le groupe le plus nombreux. La proportion des catholiques dans l'immigration temporaire est encore plus marquée : selon un reportage récent, le sociologue Martin Meunier constate que 8,7 % des catholiques du Québec étaient des gens nés à l'extérieur du Canada, ce qui représente le double de la proportion observée il y a 30 ans³. Parallèlement, les effectifs du clergé desservant les paroisses connaissent une augmentation significative, avec l'arrivée de prêtres en provenance de l'étranger. Cependant, selon le même reportage, les évêques au Québec ne comptent que deux représentants issus de l'immigration.

Un défi partagé

Les « défis » de l'intégration concernent autant la société réceptrice que les immigrants.

Les défis de l'intégration

Il est courant de concevoir l'intégration comme un processus qui ne concerne que les immigrants ; on entend souvent parler d'immigrants ou de groupes immigrants « bien intégrés » ou « mal intégrés ». Cependant, comme le souligne la sociologue française Dominique Schnapper, il s'agit en fait d'un processus de société⁴. Les « défis » de l'intégration concernent autant la société réceptrice que les immigrants. Le démographe Victor Piché parle de la « réceptivité sociale », à savoir des attitudes de la population québécoise face à l'immigration qui peuvent affecter l'intégration⁵.

Dans cette même optique, il faut prendre en compte les différences entre une ville multiethnique comme Montréal et les villes régionales comme milieu d'accueil. Prenons, par exemple, la ville de Saint-Jérôme ([population de 68, 456 en 2011](#)) aux prises alors avec la pauvreté locale, et relativement homogène sur le plan ethnique, quand environ

300 réfugiés bhoutanais sont arrivés entre 2008 et 2011⁶. D'autre part, Rawdon, une ville de taille plus modeste ([population de 11, 719 en 2021](#)), se distingue par son histoire de diversité religieuse et ethnique, ce qui aura un impact sur le rôle de groupes religieux chrétiens en ce qui concerne l'établissement des nouveaux arrivants.

Les groupes religieux monoethniques sont relativement rares à Montréal, certaines missions catholiques faisant figure d'exceptions ; actuellement, 35 églises et missions desservent les immigrants de l'archidiocèse de Montréal. Les groupes religieux, et plus spécifiquement ceux qui rassemblent des immigrants d'une même grande région du monde, offrent un soutien essentiel aux personnes immigrantes dans la phase initiale de leur établissement au Québec. Ils les initient à la réalité de la société d'accueil, par exemple par l'entremise de cours de français ou d'anglais et d'ateliers d'information. Ils les soutiennent également en promouvant et en préservant des dimensions de la culture d'origine.

Des cultes chrétiens sont offerts en langue vernaculaire, souvent accompagnés de musiques, de chants et de tenues vestimentaires typiques des cultures traditionnelles. Ces modes d'expression sont également enseignés aux enfants afin de favoriser leur transmission aux futures générations. En revanche, pour permettre aux jeunes de la deuxième ou troisième génération de mieux comprendre les discours, les chants et les prières, certains groupes organisent des activités culturelles laissant plus de place au français. Bien souvent, les jeunes sont mobilisés pour contribuer à la musique des rituels, notamment dans les groupes latino-américains charismatiques et évangéliques observés par notre équipe.



Batteur et choristes zairois.
© M^{gr} Pierre Goudreault

Bien qu'il s'agisse souvent des immigrants de la première génération issus d'un même pays, certaines assemblées sont plus diversifiées, telles les hispanophones qui proviennent de plusieurs pays d'Amérique latine. D'autres sont renouvelées par des groupes arrivant plus récemment d'autres pays qui partagent la même langue. Par exemple, la Mission Santa Cruz de Montréal, qui a desservi plusieurs cohortes d'immigrants portugais, accueille actuellement de nouveaux arrivants du Brésil ainsi que quelques familles venant d'anciennes colonies portugaises en Afrique. Le prêtre responsable actuel est polonais et parle couramment le portugais.

En dehors de la région montréalaise, les églises mono-ethniques sont presque inexistantes. Même la communauté orthodoxe de Rawdon, qui était très majoritairement

composée d'immigrants russes dans les années 50, se présente aujourd'hui comme une communauté mixte, composée de personnes d'origine russe à la retraite, de quelques jeunes Russes, de Roumains, de Grecs et de quelques orthodoxes québécois⁷.

Un accueil parfois difficile

Le processus d'accueil des institutions catholiques ne se passe pas toujours sans anicroche. Cependant, la situation s'est redressée avec le temps, et il est à espérer que cette tendance se généralisera au fur et à mesure que le corps de fidèles catholiques pratiquants se diversifiera, en région comme à Montréal.

L'ouverture à la diversité de la part de paroisses québécoises de langue française se traduit par des ajustements aux liturgies, comme l'ajout de messes dans d'autres langues et parfois de musique des pays des nouveaux arrivants. Le processus d'accueil des institutions catholiques ne se passe pas toujours sans anicroche. Des membres du personnel d'un lieu de pèlerinage catholique dans la région montréalaise ont exprimé leur malaise face aux comportements festifs des Tamouls catholiques pèlerins (pique-nique, banque alimentaire offerte aux pèlerins, procession sur le terrain environnant) qui, de surcroît, étaient accompagnés de leurs proches hindous. La fabrique d'une paroisse de Montréal autrefois très homogène et incapable de conserver son église a refusé de la vendre aux Tamouls catholiques. À Sherbrooke, une paroisse catholique comptant un nombre élevé de Latino-Américains a instauré des messes en espagnol. Malgré les efforts déployés par le prêtre responsable pendant plusieurs années, les deux groupes fonctionnaient, selon ses termes, comme « deux solitudes ». Cependant, la situation s'est redressée avec le temps, et il est à espérer que cette tendance se généralisera au fur et à mesure que le corps de fidèles catholiques pratiquants se diversifiera, en région comme à Montréal. Dans une paroisse montréalaise touchée par l'enquête, des Congolais ont commencé à occuper des rôles plus visibles à la messe dominicale, comme donner la communion, servir à l'autel ou lire les textes bibliques.

Pour la plupart, les églises catholiques et plus généralement chrétiennes deviennent des lieux de rapprochement inter-ethniques où, parfois, les immigrants provenant de divers pays forment, dans leur ensemble, la majorité du groupe. À plusieurs reprises, nous avons entendu des propos qui laissaient comprendre que c'était presque uniquement dans l'assemblée ou la congrégation religieuse que des personnes venues d'ailleurs ne se sentaient pas minoritaires. Nous avons souvent entendu les termes « famille » et « frères et sœurs » pour désigner les membres d'une même église, notamment en milieu évangélique ou charismatique catholique.

Retombées de l'immigration sur l'Église au Québec

La pluralisation ethnique de l'Église catholique remonte à la fin de la Deuxième Guerre mondiale⁸. Les catholiques irlandais et allemands arrivés auparavant se sont largement amalgamés aux catholiques francophones. À partir de 1945 et surtout dans les années 1960, de nouvelles vagues d'immigrants (italiens, polonais, portugais) se joignent aux rangs des fidèles catholiques. Vers la fin des années 1960, la diversification des catholiques s'accroît avec l'arrivée de catholiques latino-américains, haïtiens, philippins, ainsi que d'autres du Proche-Orient (Syrie, Liban, Égypte) et du Vietnam, minoritaires dans leur pays d'origine. Au fil du temps, les chrétiens latino-américains et africains qui arrivent comptent de plus en plus d'évangéliques, souvent convertis du catholicisme. D'autre part, des Africains arrivés sur le sol québécois se convertissent parfois au catholicisme, tout comme des Chinois et d'autres. En outre, on trouve des catholiques des Églises proche-orientales (melkite, maronite, chaldéenne, syriaque, arménienne et copte).

Les immigrants des décennies récentes ont un impact sur les paroisses catholiques, en région comme à Montréal, en partie parce que les immigrants venant des Philippines, d'Afrique et d'Amérique latine tendent à être plus pratiquants que les catholiques francophones nés au Québec⁹. La diversification ethnique de la population catholique se remarque ainsi dans les églises et les paroisses catholiques dans les régions comme à Montréal. Tandis que les membres de la majorité font de moins en moins baptiser leurs enfants, le nombre des baptêmes d'adultes a bondi au cours des cinq dernières années, propulsé largement par l'immigration, notamment en provenance de l'Afrique¹⁰.

Par ailleurs, les nouveaux immigrants ne portent pas le même bagage historique que les natifs de la Province et selon [une étude de l'Institut Cardus](#), ils sont plus à l'aise avec l'expression du religieux dans la vie publique. Comme le dit un Tamoul catholique au sujet des processions à l'honneur de la Vierge Marie organisée par sa mission catholique à Villeray (quartier montréalais), « Nous ne voulons pas cacher notre foi en notre mère Marie et en Jésus, mais bien la célébrer.¹¹ » Malgré les différences de langue et de culture, plusieurs Tamouls ont dit qu'ils auraient aimé que les gens du quartier se joignent à la procession dans le partage de leur foi commune.

Qui connaît l'Oratoire Saint-Joseph remarque la forte présence d'immigrants, qu'ils soient catholiques ou d'autres confessions religieuses. Souvent, les immigrants catholiques viennent en groupe linguistique, à la différence d'autres pèlerins montréalais qui, de nos jours, ne se rendent plus en groupe paroissial, mais seuls, en couple ou en famille. Les immigrants développent aussi de nouveaux pèlerinages au

Retour
à la table
des
matières



Pèlerinage au Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs (Chertsey)
© [Page Facebook du sanctuaire](#).

Québec, en Ontario et ailleurs au Canada ; par exemple, le terrain du [Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs](#) situé à Chertsey, dans la région de Lanaudière, abrite six chapelles à la Vierge qui sont particulièrement prisées par les immigrants. Des groupes philippins et haïtiens organisent des voyages nolisés pour se rendre à leur chapelle de prédilection.

Les groupes chrétiens composés majoritairement d'immigrants sont peu communs dans les régions. Les nouveaux arrivants catholiques doivent souvent se joindre à des paroisses ou communautés où les gens du lieu prédominent et sont typiquement plus âgés que les nouveaux arrivants. Il est probable qu'à l'avenir, les assemblées de fidèles deviennent de plus en plus diversifiées à travers la province. Cette tendance est d'ores et déjà observable dans le quartier Limoilou, à Québec, comme l'indique l'abbé Paolo Maheu, qui affirme que les immigrants récents représentent 50 à 75 % des assemblées dans les églises de ce secteur¹².

La puissance de la sociabilité religieuse

L'attrait d'un groupe religieux ou spirituel est souvent plus fort que celui de la communauté ethnique. Cette dynamique s'explique probablement par la puissance de la cohésion sociale associée à la pratique religieuse. La collectivité, fondée sur un lien commun avec la Transcendance, devient la base d'un consensus moral largement tenu pour acquis. Ainsi la dimension éthique de ces groupes permet aux participants d'entrer facilement dans des relations de confiance et d'entraide. Cette dynamique est particulièrement manifeste au

sein de groupes qui partagent une même langue (des missions catholiques, des groupes charismatiques, des congrégations évangéliques), mais aussi au sein d'autres groupes chrétiens caractérisés par un fort esprit de communauté.

La communauté religieuse offre des enseignements et un vocabulaire religieux qui servent de grille de significations aux nouveaux arrivants. Cette grille leur permet de réinterpréter et de revaloriser les souffrances et les épreuves du processus migratoire, telles que la séparation des proches, les problèmes de communication, les tracasseries administratives, la déqualification, le chômage ou la discrimination.

Un des constats principaux de notre recherche d'équipe concerne la prééminence de la guérison dans les spiritualités et religions contemporaines, au Québec comme ailleurs. Les rituels, les pratiques et les discours de guérison sont omniprésents, notamment dans les traditions chrétiennes, indépendamment des origines des fidèles. Cette tendance touche autant les immigrants que les non-immigrants, la quête du mieux-être constituant l'un des moteurs les plus importants d'une recherche spirituelle à l'âge adulte. Les personnes de foi qui ont immigré évoquent les difficultés liées à leur santé physique, mais aussi les difficultés liées au parcours migratoire (détresse émotionnelle, chômage prolongé, tensions familiales, etc.) comme motifs d'une quête de guérison spirituelle. Les retraites, les pèlerinages et la participation à des groupes de prière sont typiquement entrepris dans le désir de guérison. Les rituels de guérison offerts par des groupes religieux chrétiens deviennent un point d'attraction pour les immigrants comme pour les autres.

L'intégration des nouveaux arrivants représente une occasion de réciprocité pour les anciens qui ont eux-mêmes bénéficié d'un tel soutien à leur arrivée. Mentionnons également le rôle clé de certains pasteurs catholiques et évangéliques pour mettre en relation des familles d'accueil avec des mineurs non accompagnés demandeurs d'asile, en provenance principalement de la République démocratique du Congo. La mobilisation des groupes et des communautés religieuses, orthodoxes et catholiques, a été cruciale dans l'accueil des réfugiés syriens. La contribution des groupes religieux au vivre-ensemble est remarquable et souvent peu reconnue¹³. La diversification ethnique des catholiques québécois pose un double défi aux paroisses et assemblées catholiques : elles doivent intégrer les immigrants et les minoritaires tout en prenant en compte la différence d'âge entre eux et les fidèles de la majorité¹⁴. En même temps, cette diversification représente, à mon avis, une occasion à saisir de renouvellement et de rayonnement pour l'Église au Québec. 



Célébration au stade olympique
© Danielle Decelles, Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal

Retour
à la table
des
matières

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Notes

¹ Deirdre Meintel (dir.), *La pluralité religieuse au Québec*, Montréal, PUM, 2022. Le projet était financé par le CRSH (Canada) et par le FRQSC (Québec).

² Benoît Valois-Nadeau, « [L'immigration se régionalise au Québec](#) », *Le Devoir*, le 15 janvier 2026.

³ Catherine Paradis, « [Au Québec, l'immigration redynamise les églises catholiques](#) », *Radio Canada*, le 5 avril 2026.

⁴ Dominique Schnapper, *Qu'est-ce que l'intégration ?*, Paris, Gallimard, 2007.

⁵ Victor Piché, « Immigration et intégration linguistique : vers un indicateur de réceptivité sociale », *Cahiers du GRES*, 4/1 (2004), p. 7–22.

⁶ Guillaume Boucher, « Être chrétien, ce n'est pas une religion, c'est une manière de vivre. » *Religion et incorporation chez les Népallo-bhoutanais convertis au pentecôtisme de Saint-Jérôme (Québec)*, Thèse de doctorat, Dép. d'anthropologie, Université de Montréal, 2019, p. 83.

⁷ L'archevêque du Canada pour l'Église orthodoxe en Amérique, Irénée Rochon, est né à Montréal dans une famille catholique et s'est converti dans sa jeunesse à l'orthodoxie. Il était responsable de l'église orthodoxe Saint-Séraphin-de-Sarov à Rawdon et du cimetière qui lui est associé.

⁸ Ce paragraphe se base largement sur Louis Rousseau et Frédéric Castel, *Un défi de la recomposition identitaire au Québec : le nouveau pluralisme religieux*, Cahiers de recherche du GRIMER, n° 1, Montréal, UQAM, 2005.

⁹ Catherine Paradis, « [Au Québec, l'immigration redynamise les églises catholiques](#) ».

¹⁰ Mathieu Perreault, « [La \(surprenante\) hausse des baptêmes chez les adultes](#) », *La Presse*, 9 février 2025. Voir aussi Hugo Seiz, « [Immigration et quête de sens : hausse des baptêmes d'adultes au Québec](#) », *Présence. Information religieuse*, 13 avril 2026.

¹¹ « We don't want to hide our faith. We believe in Mother Mary and in Jesus and we want to celebrate that. » Mélissa Bouchard, *Les relations entre catholiques et hindous chez les Tamouls sri lankais à Montréal et la notion de syncrétisme*, Mémoire de maîtrise, Dép. d'anthropologie, Université de Montréal, 2009, p. 95.

¹² Catherine Paradis, « [Au Québec, l'immigration redynamise les églises catholiques](#) ».

¹³ Deirdre Meintel, « Religion, conviviality and complex diversity », *New Diversities*, Max Planck Institute, 18/1 (2016), p. 23-36.

¹⁴ À l'égard des jeunes croyants catholiques, voir Sabrina Di Matteo, « Une Église en dégénération ou régénération ? Essai personnel sur les jeunes et l'avenir de la mission ». *Lumen Vitae* 74/3 (2019), p. 347-357.



Retour
à la table
des
matières

Guérir des difficultés liées au parcours migratoire.
Photo : Pixabay.com